

plus uni, la trame plus égale, ou dont les teintes forment le plus harmonieux ensemble.

C'est, en même temps, développer le goût artistique et favoriser le goût des teintes douces et des heureux alliages. Je me rappelle avoir vu, à cette exposition privée du square Phillipps, des fleurs, des arabesques tissées dans le coton et la laine dont les couleurs se mariaient avec une grâce séduisante pour les yeux.

Ce n'est pas toujours le cas, on le sait, dans les articles de fabrication ménagère où les tons violents, trop souvent, choquent et fatiguent la vue.

Je résume donc en quelques mots le but et l'œuvre de la "Woman's Art Association": elle met sur le marché les articles de fabrication ménagère; de plus, elle récompense libéralement les meilleurs et les plus méritants.

Je trouve cela au-dessus de tout éloge, et les journaux canadiens-français, d'un commun accord, devraient faire connaître et aider la diffusion d'une œuvre qui offre tant de réels avantages à nos industries du terroir.

Les femmes, maintenant, pourront filer, tricoter, tisser, durant les loisirs des longs hivers, avec plus d'émulation et de cœur, car, non seulement elles ajouteront, par leur gain, à l'aisance du foyer, mais leur devoir lui-même recevra sa récompense.

FRANÇOISE.

La Bibliothèque Publique

ROUS aurons donc, comme toute métropole qui se respecte, notre bibliothèque publique. La première pierre de l'édifice dort encore ignorée dans sa carrière natale que déjà s'agite la question de la composition du Conseil administratif de la future institution. Naturellement, toutes les candidatures sont admises—comme pour le royaume des cieux—quitte à en laisser à la fin, plus de désappointées que d'élues. Le moment est propice d'en poser une ici, à laquelle, probablement—tant est forte l'habitude—peu de gens songeraient. C'est celle des mères de familles.

L'idéal du rôle nouveau auquel le vingtième siècle appelle la femme est l'extension de son ministère de la famille à la société: que son avis soit

pris et entendu dans les conseils publics pour le bien général comme il l'est au foyer dans les questions d'éducation, de morale, d'économie, etc., universellement reconnues de sa compétence. L'expérience acquise privéement dans ces matières par la mère de famille la prépare et la qualifie pour l'exercice de fonctions plus complexes et plus considérables. Et si, à son expérience venait s'ajouter celle d'autres mères; si, dans le Conseil de notre bibliothèque, son zèle clairvoyant et avisé était renforcé par le concours de dévouements pareils au sien pour la tâche de veiller à la formation intellectuelle et morale des jeunes lecteurs, on pourrait être sûr que cette partie de l'administration serait exercée judicieusement et avec conscience.

Il n'y a pas à insister sur cette vérité que tout chef de famille, pris séparément, admettra d'emblée. Mais il y a un autre point à considérer dans cette question de l'importance de la participation féminine à la direction d'une bibliothèque publique. Si l'on convient qu'une fonction de ce genre n'est pas plus incompatible avec les obligations particulières d'une épouse et d'une mère que les œuvres de charité qui l'entraînent si souvent hors de son foyer et qu'elle l'est moins que certains divertissements mondains fort répandus qui accaparent une grosse moitié de sa journée, le seul prétexte au moyen duquel on pourrait l'exclure d'une administration qui l'intéresse autant que qui que ce soit, serait donc une prétendue incapacité intellectuelle. De fait, ce n'est qu'un prétexte.

Tout d'abord, l'éducation qu'on reçoit aujourd'hui dans les couvents, rend apte à juger sainement d'une œuvre littéraire. Ce qu'il faut regretter, c'est que rien ne vienne encourager la jeune femme, une fois rentrée dans la société, à entretenir et développer les connaissances acquises pendant les années d'étude; que tout, au contraire, la pousse dans le courant d'agitation puérile, d'insignifiance commune.

Ce serait justement faire honneur à l'instruction, ce serait accorder une prime à la supériorité intellectuelle des femmes du monde que d'assigner à leur mérite ainsi qu'aux nobles am-

bitions des jeunes filles, des postes honorables comme celui que je viens d'indiquer, postes auxquels elles pussent atteindre en se distinguant autrement qu'en rivalisant de luxe avec leurs compagnes.

La compétence intellectuelle, plus que toute autre, la femme de notre société peut donc—lui manquât-elle—l'acquérir en peu de temps.

Par le fait de certains phénomènes tels que le mouvement de curiosité qui tourne les esprits des hommes vers les découvertes nouvelles, la tendance à la spécialisation dans les arts et les sciences, l'effacement graduel des castes oisives, etc, la culture générale devient de plus en plus le privilège de la femme qui, semblerait-il, sera bientôt la dernière à posséder le luxe des loisirs avec la faculté de s'adonner au culte des belles choses.

A ce sujet, remarquons en passant que, tandis que se discutent les droits de la femme à l'instruction supérieure, le progrès n'attend pas. Chaque jour les Universités lui ouvrent plus grandes leurs portes et bientôt—pour apporter de nouvelles lumières au débat qui intéresse leur sort, pour hâter la solution des problèmes pendants—se rencontreront des femmes instruites, fortes du sentiment de leur égalité morale avec leurs compagnons, ayant le courage et les moyens de soutenir leur cause.

Les trembleurs que la perspective de cette date prochaine remplit de terreur, auront alors des surprises. Ce sera probablement la phase la plus pacifique de l'évolution sociale qu'on appelle le féminisme. Le torrent jusque-là endigué, trouvant l'espace libre, régularisera son cours et s'épanchera en nappes tranquilles. Les jeunes filles étant mises à même de choisir entre la lutte pour la vie et l'abandon de leur sort aux mains d'un homme digne de fonder une famille, il y a tout à parier qu'il s'en trouvera plus d'une—les suggestions du cœur aidant—pour s'attacher à ce dernier parti.

Il en restera beaucoup—n'ayez crainte—pour faire des mères, à moins que, la Providence, excédée par les péchés des hommes, n'ait résolu la fin du monde, par le féminisme.

En attendant, le type de la femme ignare, futile, abaissée au rang d'un